

P&G AND THE CALABRIA WEBSITE

Ferdinando Frega — Nando the Scribe

Gillettenarrative.com

P&G ET LE SITE DE CALABRE

Être imprévisible a ses avantages, mais aussi ses angles morts — ces moments où l’on attend que la clarté arrive, et où ce qui arrive suffit rarement à trianguler parfaitement la destination.

Quand j’ai dit à ma famille et à mes amis que je ne vendais pas des livres mais que je les offrais, presque tous en ont conclu que j’avais perdu la tête — quelqu’un de définitivement coupé de toute grâce de Dieu raisonnable.

Je n’ai jamais expliqué mon but. Il n’avait rien de commun. Il était l’enfant d’une existence où un produit qui ne se vend pas doit toujours être le dernier que l’on met librement à disposition — toujours tenu en réserve, comme une faveur accordée à quelqu’un, à un ami.

Amazon l’avait bien compris, et combattait les gens comme moi avec une illusion : croire que nous laisser dans un coin revenait à nous marginaliser. Ce n’était que la salle d’attente d’une guerre sans vainqueurs — seulement des liquidateurs. Ceux que l’on ne voit jamais, mais qui ramassent tout.

On m’a demandé ce que valait ma plateforme. Je ne pouvais lui donner aucune valeur financière ni éditoriale — seulement une valeur économique, fondée sur les consommateurs potentiels, en prenant Amazon comme leader du marché et en projetant les ventes sur ses seuls treize pour cent de lecteurs acquis.

Cent livres en anglais. Présents dès les premières requêtes sur Gillette, sur Bing comme sur Google. Un bassin de visibilité de plus de deux milliards de vues par an. Disponibles en quatre versions différentes. Sur un marché de mille six cents lecteurs par nation. Lisibles en deux cent huit langues. À un prix unitaire moyen de neuf dollars quatre-vingt-dix.

Le chiffre obtenu, avec une marge de plus ou moins trois à cinq pour cent, situait la projection d’activité annuelle à près de cent soixante-quinze milliards de dollars.

Pas négligeable pour quelqu’un qui vit avec soixante-dix dollars par mois — et qui donne tout.

Et pourtant Frega ne demandait qu’un dollar par interview. Et quand on lui a demandé ce qu’il voudrait en échange des droits et de la propriété, la réponse a surpris tout le monde.

Il ne rendrait tout qu’à sa mère. Il ne le ferait pour personne d’autre. C’était une dette d’honneur — envers celle qui avait tout rendu possible — au point que les gens s’arrêtaient et demandaient :

Mais qui c’est, bordel, ce Frega ?

Nando